



# La Lettre du CNPRT

Centre National de Prévention, d'Etudes et de Recherches sur les Toxicomanies

*S'il faut être attentif à l'état de la planète que nous léguerons à nos enfants, il est majeur de nous préoccuper de l'état des enfants que nous lui léguerons--*

Président Pr. J. Costentin Editeur en chef Pr. J.-P. Tillement

**Lettre CXXII Mai 2021**

## **Cécité sélective et aphasie surprenantes d'un magazine sur les toxicomanies et le cannabis.**

*Pr. Jean Costentin*

« Valeurs Actuelles » peut se vanter d'être, de tous les magazines français, le seul à ne jamais aborder le problème des toxicomanies, s'astreignant en particulier à une omerta complète sur le drame du cannabis. Il semble attendre sa légalisation pour pouvoir émettre alors, une pâle désapprobation. Parmi les hypothèses que nous sommes un certain nombre à évoquer viennent en tête : celles :

- de la présence de consommateurs de cannabis au sein de la rédaction du magazine, qui seraient dans l'attente impatiente de sa légalisation, et se garderaient bien de la troubler, pour pouvoir le fumer bientôt en toute tranquillité ?

- de financiers de cet hebdomadaire, qui auraient des intérêts à protéger dans la filière cannabique ?

- Nous sommes, bien sûr, preneurs d'autres hypothèses.

Plusieurs abonnés à V.A., ayant fait ce même constat, s'en sont émus auprès de la rédaction du journal. Sans réponse et ne voyant rien changer, ils ont mis fin à leur abonnement.

Avec eux nous allons nous appliquer à attirer l'attention des lecteurs de ce journal sur sa façon de traiter ce sujet, par l'occultation.

On perd son statut de redresseur de torts quand, sur un si grave sujet, sanitaire, social, sociétal, on reste d'une discrétion de violette sans parfum.

## **Consommation de tabac, d'alcool et de cannabis à la fin de l'adolescence en fonction de la situation familiale et du niveau socio-économique**

*Pr. Jean-Pierre Goullé*

Une très intéressante étude<sup>1</sup> a été menée, chez des adolescents de 17 ans, à partir des résultats de l'Enquête sur la Santé et les Consommations lors de L'APPEL de Préparation à la Défense (ESCAPAD) conduite par l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT). Il s'agit de l'exploitation de la dernière enquête ESCAPAD réalisée en 2017 ; elle porte sur près de 40.000 adolescents des deux sexes. L'objectif de

ce travail était de mesurer l'impact du milieu familial (niveau socio-économique et situation familiale) sur leur consommation de tabac, d'alcool et de cannabis. Quarante-trois pour cent vivaient dans une famille éclatée ou recomposée. Ils étaient élevés par une mère seule (15%), un parent et un beau-parent (10%), un père seul (3%), connaissaient une garde partagée (6%), ou une autre situation (9%).

Les repères de consommation utilisés dans cette étude ont été ceux de l'enquête ESCAPAD de l'OFDT. Le *binge drinking* (ou « beuverie express ») est défini comme le fait de boire en une occasion au moins 5 unités alcooliques. N'ont été pris en compte que les épisodes du mois précédent l'enquête. Le « tabagisme quotidien » correspond à la consommation d'au moins une cigarette par jour pendant le mois écoulé. Quant à l'usage régulier du cannabis, il correspond à la consommation d'au moins 10 joints lors des 30 derniers jours. Globalement le tabagisme quotidien était le fait de 25% des adolescents de 17 ans, la « beuverie express » concernait 16% d'entre eux et la consommation régulière de cannabis 7%. Si la prévalence du tabagisme quotidien était pratiquement identique chez les garçons et chez les filles, la « beuverie express » et l'usage régulier du cannabis était deux fois plus fréquent chez les garçons que chez les filles.

L'analyse des résultats de l'enquête montre que la prévalence estimée du tabagisme quotidien, comparativement au niveau socio-économique le plus élevé a tendance à progresser légèrement lorsque le niveau socio-économique parental diminue (le ratio de prévalence augmente à 1,2 puis

à 1,3 pour les plus modestes). Pour la « beuverie express », le phénomène inverse a été constaté. En ce qui concerne le cannabis, aucune différence notable n'a été trouvée quelque soit le niveau socio-économique familial.

En revanche, dans les familles éclatées ou recomposées, la situation familiale influe de manière notable sur la consommation des trois drogues. Ainsi le tabagisme quotidien était 1,5 à 1,8 fois plus fréquent chez les adolescents vivant avec une mère seule, un parent et un beau-parent, un père seul, ou en garde partagée. Chez ces mêmes adolescents, la « beuverie express » était également 1,3 à 1,4 fois plus fréquente que ceux vivant dans une famille non éclatée. Quant à l'usage régulier de cannabis il était 1,8 à 2,3 fois plus fréquent dans les familles éclatées ou recomposées.

Cette enquête confirme ce qui avait déjà été constaté, à savoir que les adolescents issus de ces familles sont plus enclins à expérimenter et à consommer régulièrement des substances psychoactives. Pour prendre en compte cette spécificité, les auteurs suggèrent que les actions d'information et de prévention auprès des adolescents soient complétées par des stratégies plus ciblées pour intégrer les spécificités de la cellule familiale.

1 - *Use of tobacco, alcohol and cannabis in late adolescence: roles of family living arrangement and socioeconomic group. Khlat et al. BMC Public Health (2020) 20:1356*

## ***In memoriam***

### **Le docteur Jean Pic et le docteur Michel Semery**

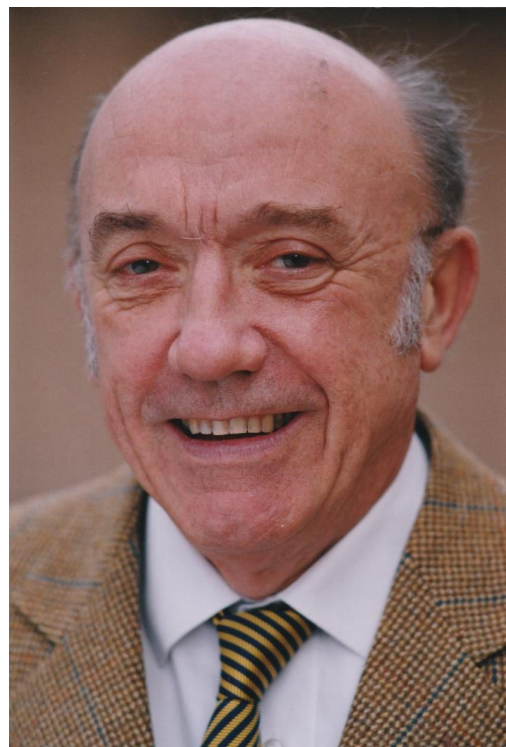
C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès, à quelques semaines d'intervalle, des docteurs Jean Pic (biologiste) et Michel Sémary (chirurgien-dentiste, ancien maire de La Loupe), qui animèrent inlassablement, pendant près de 30 ans, le CNID 28.

Ce CNID 28 qu'ils ont créé est l'émanation pour l'Eure et Loire du centre national d'information sur les drogues, créé au niveau national par le docteur Léon Hovnanian. C'est L. Hovnanian (1920-2010, ancien député mendésiste, maire de Saint Gratien pendant 18 ans) qui les a formés à la connaissance des drogues et des toxicomanies et aux activités de prévention à leur opposer. Ils ont œuvré au service de cette prévention qui leur tenait d'autant plus à cœur qu'elle était et demeure hélas le parent très pauvre des politiques développées à cet égard. Des sommes énormes sont dépensées pour agir (d'ailleurs insuffisamment) sur les effets des toxicomanies, tandis que le monde de l'éducation et des médias est sur la prévention d'un mutisme coupable.

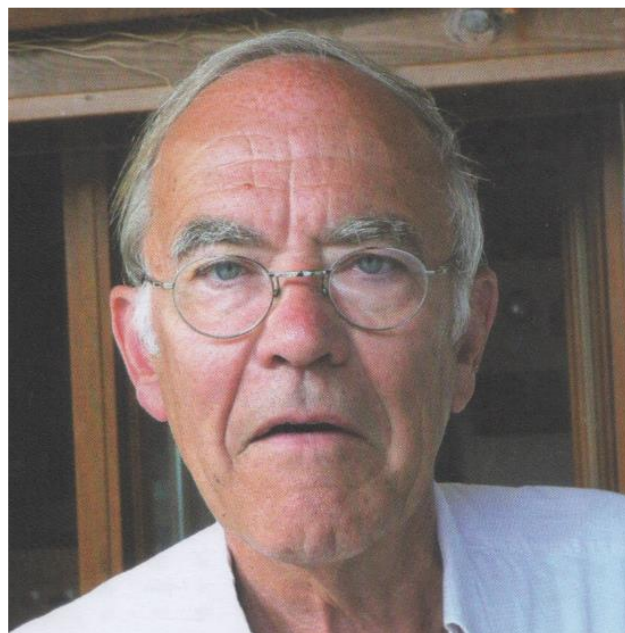
Ils ont édité un journal, multiplié les réunions, participé à des émissions radio, à des formations, se faisant eux-mêmes formateurs

. Comme me l'exprimait un de leurs proches : « ils se sont battus pour essayer de préserver les cerveaux d'autrui, spécialement des plus jeunes et, destin cruel et cynique, ce sont des attaques cérébrales qui les ont terrassés. Le CNID 28 grâce à sa nouvelle présidente, madame Michele Cevaer, reprend les rênes d'une action dont le dynamisme honorera leur mémoire.

**Pr. Jean Costentin**, (qui fut très honoré d'être de leurs amis)



**Docteur Jean Pic**



**Docteur Michel Sémary**

# Substances psychoactives chez les jeunes en France –

## Pr Jean-Pierre Goullé

Dans son dernier rapport<sup>1</sup>, Santé publique France constate que la consommation de substances psychoactives (SPA) a des effets particulièrement néfastes chez les adolescents et chez les jeunes adultes. Celle-ci demeure importante en Europe, en particulier en France, et dans les pays anglo-saxons, mais une tendance à la baisse commence à être observée. Il est important de suivre ces évolutions et d'essayer de les expliquer.

En France, le nombre d'adolescents de 17 ans déclarant n'avoir jamais consommé d'alcool, de tabac ou de cannabis a augmenté, progressant de 5,1% en 2008 à 11,7% en 2017. Une baisse des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis est observée parmi les adolescents et les jeunes adultes. L'expérimentation de drogues illicites autres que le cannabis chez les jeunes de 17 ans demeure, elle, assez stable entre 2014 et 2017 (environ 6,8%).

Ces évolutions sont constatées de manière assez similaire dans d'autres pays européens et anglo-saxons, mais certains pays d'Europe de l'Est font figure d'exception. Les représentations des substances et les usages diffèrent en fonction des produits. Alors que l'image du tabac se dégrade auprès des jeunes, les risques associés à la consommation de cannabis semblent moins bien identifiés et ce produit jouit d'une bonne image. L'alcool est quant à lui fortement associé à la fête. Les trois quarts des consommateurs âgés de 18 à 25 ans, en France en 2017, ont ainsi déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois pour que les fêtes soient mieux réussies. Pour 92%, le goût restait la principale motivation évoquée. Les jeunes ayant une consommation régulière d'alcool et qui disent consommer pour des raisons festives ou pour le plaisir du goût, boivent en moyenne 4 à 5 verres par occasion et entre 90 et 110 jours par an.

Au-delà des stratégies individuelles de maîtrise des consommations, des

comportements protecteurs au sein des groupes de jeunes ont été observés. Ainsi, l'amitié entre jeunes serait un facteur de protection pour réduire les risques immédiats liés aux consommations importantes de SPA. Les principaux facteurs qui pourraient expliquer la tendance à la baisse des consommations de SPA en France et à l'étranger sont les mesures de prévention. Il s'agit de mesures réglementaires limitant l'accessibilité et l'attractivité des produits, de campagnes d'information et de marketing social, d'interventions de renforcement des compétences psychosociales. Il s'agit également par les prix de limiter l'accès aux produits, de l'évolution des normes et représentations, du rôle des parents, et des changements culturels.

Santé publique France conclut que s'il est difficile de mesurer la part de chaque facteur participant à la baisse des consommations ; il apparaît important de continuer à déployer des politiques publiques combinant des mesures réglementaires et des campagnes de prévention en s'appuyant sur les changements de représentations et de comportements, pour soutenir et encourager la diminution des consommations de SPA qui demeurent à des niveaux encore élevés parmi les jeunes.

*1-Consommation de substances psychoactives chez les jeunes en France et dans certains pays à revenus élevés. Santé publique France, sep 2020, 44 pp.*

-----  
*Gaspard Kœnig : Vies prolongées contre vies gâchées : le vrai dilemme de l'anti-Covid. Site Les Echos du 20 /01/ 2021.*

**BILLET** **d'HUMEUR**  
Emmanuel Le Taillandier

### TANKISTE ARRETE TON CHAR

Sur le site du journal *LES ECHOS* du 20 janvier dernier Gaspard KOENIG, qui se dit philosophe et libéral, croit bon d'exprimer ce qu'il appelle le vrai dilemme de la lutte anticovid en opposant aux vies gâchées par la

pandémie actuelle les vies qu'il considère inutilement prolongées, celles des seniors se plaçant au dessus de l'âge médian des décès en France. Autrement dit il conviendrait de ne pas soigner et de laisser mourir les personnes de plus de 85 ans puisqu'elles sont déjà les survivantes de leur génération. Cela aurait pour effet de redonner espoir à une jeunesse qui se sent « sacrifiée » et de remotiver des secteurs économiques entiers privés de toute perspective de reprise économique. Pourquoi, écrit-il, sacrifierait-on l'avenir de la jeunesse pour sauver des vieux ?

On pourrait s'étonner que ce « philosophe » ignore tout du serment d'Hippocrate, on pourrait comprendre que la faiblesse de ses connaissances économiques le maintienne dans l'ignorance du rôle que jouent les seniors dans les mécanismes de redistribution des richesses nationales, que la pauvreté de sa culture sociologique l'empêche de comprendre le rôle essentiel que jouent les plus anciens dans la cohésion nationale, le tissu associatif et les solidarités intergénérationnelles, que la distance qu'il entretient avec le milieu hospitalier ne lui ait pas permis d'appréhender les enjeux cruciaux du secteur de la santé, mais on s'étonne surtout que celui qui se pose en défenseur ardent de l'avenir et de la jeunesse soit le même qui s'est prononcé publiquement pour la libéralisation du cannabis. Ce professeur de Sciences Po n'avait-il pas reconnu dans « Le Journal du Dimanche » qu'il avait abandonné l'usage du café pour la consommation épisodique du cannabis ? « Il faut supprimer la loi » parce que la légalisation du cannabis « permettrait une consommation plus responsable »,... « Elle éliminerait les trafics » et permettrait « de faire de véritables campagnes de prévention ». Ainsi « les produits en circulation seraient de meilleure qualité »..

N'est-ce pas lui plutôt qui sacrifierait l'avenir et la jeunesse en faisant passer dans les amphis de Sciences Po pour un enseignement de qualité, fruit d'une pensée réfléchie, ce chapelet de stupidités ? Est-ce se montrer libéral que favoriser des addictions, des dépendances ? Quelle est cette libéralisation qui préconiserait de laisser mourir ceux que

l'on peut sauver et que l'on a le droit et le devoir d'aimer parce qu'on leur doit la vie ?

G. Koenig préside un « think tank » « Génération Libre ». En lien avec sa présidence nous lui redisons fermement : « Tankiste, arrête ton char ».

## **Onze points clés issus du rapport 2020 de l'observatoire européen des drogues et toxicomanies<sup>1</sup> – Pr Jean-Pierre Goullé**

1- Une interception croissante est constatée en Europe de grosses cargaisons de cocaïne, mais aussi de résine de cannabis et d'héroïne, acheminées par la mer.

2- Une présence accrue de cocaïne est notée sur le marché européen, avec des saisies qui sont aujourd'hui les plus importantes, jamais enregistrées tant en nombre et qu'en quantité, avec plus de 181 tonnes saisies en 2018 (dont 78% pour la Belgique, l'Espagne et les Pays-Bas) ; drogue dont la pureté augmente chaque année depuis 2009, avec 61% en 2018, elle atteint son niveau moyen de pureté le plus élevé depuis 10 ans.

3- La progression de l'usage d'héroïne et les risques qu'elle induit suscitent de vives inquiétudes avec, le doublement de la quantité d'héroïne saisie dans l'UE, ainsi que l'augmentation des saisies en Turquie ; mais aussi le développement de la fabrication d'héroïne dans des laboratoires clandestins situés en Europe.

4- L'augmentation des effets négatifs du cannabis et des nouveaux produits à base de cannabis ayant une forte teneur en principe actif, sur la santé

des consommateurs constitue une source de préoccupation majeure. En effet, ces drogues contiennent aujourd'hui en moyenne deux fois plus de tétrahydrocannabinol (THC) qu'il y a seulement dix ans.

5- Une production accrue et diversifiée de drogues est observée en Europe, en raison d'un nombre croissant de laboratoires et de sites de production.

6- Des comprimés fortement dosés en ecstasy (MDMA) ont fait leur apparition, ce qui impose de sensibiliser davantage les usagers sur les risques potentiellement mortels lors de leur consommation.

7- Si la complexité croissante du marché des drogues pose à tous les pays européens des défis réglementaires ; de nombreuses substances sont aussi source de dangers pour la santé (kétamine, GHB, LSD), avec parfois des préoccupations nouvelles comme l'usage détourné du protoxyde d'azote chez les adolescents (N<sub>2</sub>O, gaz hilarant). De nouvelles benzodiazépines non médicamenteuses sont apparues, dont certaines (Etizolam par exemple) sont à l'origine d'une augmentation des décès liés à l'usage de drogues chez les usagers d'opioïdes.

8- La surdose d'héroïne est de plus en plus associée à une population vieillissante, chez les plus de 50 ans elle a augmenté de plus de 50% en 6 ans.

9- Eu égard au nombre croissant de molécules, la surveillance des nouvelles substances psychoactives constitue chaque année un challenge de plus en plus difficile. En effet, en 2018 ce sont plus de 400 nouvelles substances psychoactives (la plupart déjà signalées auparavant) qui ont été identifiées en Europe. Ces substances

proviennent d'un très large éventail de substances, elles comprennent des stimulants, des cannabinoïdes de synthèse, des benzodiazépines, des opioïdes, des hallucinogènes, des substances dissociatives...

10- L'apparition de nouveaux opioïdes de synthèse est un exemple inquiétant de la rapide capacité d'adaptation du marché pour échapper à la surveillance et à la réglementation accrue concernant le fentanyl et ses dérivés. Ainsi, sur les huit nouveaux opioïdes de synthèse identifiés pour la première fois en 2019 par le système d'alerte précoce de l'UE, six n'étaient pas des dérivés du fentanyl, mais présentaient une menace potentiellement mortelle similaire à ces derniers.

11- Les six drogues à l'origine d'une admission aux urgences hospitalières du réseau EURO-DEN en 2018 étaient par ordre décroissant : le cannabis, la cocaïne, l'héroïne, le GHB, l'amphétamine, l'ecstasy (MDMA).

1- Rapport européen sur les drogues, éléments clés 2020, version française 44 pp.

## **Libres réflexions**

**Richard MAILLET**

**Président de Stop à la drogue**

Si demain on n'achetait plus de pain, (ce que Dieu ne fasse) dans deux mois les boulangeries fermenteraient et les agriculteurs ne planteraient plus de blé !

Transposé aux drogues et aux toxicomanies les actions doivent porter sur la diminution du nombre de leurs consommateurs. Pour y parvenir il faut mettre l'accent sur la prévention d'usage de drogues ; ce qui doit



être complété par une répression, comportant en particulier des amendes qui soient effectivement perçues et d'un niveau très dissuasif.

Prévention et répression sont les clefs du succès. C'est ce qu'ont fait les Suédois, et ce depuis plus de 25 ans ! Prévention dès l'école primaire ; à partir de la 6ème des contrôles des urines peuvent être réalisés lors des visites médicales scolaires.

En France, en 1998, B. Kouchner ministre de la Santé, (qui était signataire en 1976 du lamentable « Appel du 18 joints ») a abandonné la prévention d'usage pour passer à la prévention des risques liés à l'usage : on a baissé les bras, on a posé comme principe qu'on ne pouvait pas empêcher les jeunes de consommer des drogues, on s'est attaché à prévenir les risques associés à la consommation et non pas la consommation elle-même ; le discours est devenu : " si tu fumes un joint ce n'est pas grave, l'important c'est de gérer ta consommation ; on va t'expliquer » Ce pari d'apprendre à gérer s'est révélé un échec, faisant de la France le premier pays d'Europe pour la consommation de cannabis dès 2007 !

J'ajoute, cerise sur le gâteau, que Mme Guigou Garde des sceaux à l'époque, a envoyé, en 1999, une circulaire à tous les magistrats leurs demandant de ne plus poursuivre les consommateurs de drogues mais seulement les trafiquants ! Un an après le démarrage de la réduction des risques ! Voilà ce qui a planté aussi la prévention d'usage, les consommateurs ne furent plus inquiétés, ni par la police ni par les juges !

Au lieu de remettre en question cette politique de réduction des risques, les tenants de la légalisation ont pointé du doigt l'échec de la répression en disant il faut légaliser ! C'est à dire baisser les bras une 2ème fois !

L'état devient le dealer (il sait faire avec le tabac et l'alcool) ça n'a pas l'air de les déranger, et alors que la lutte contre la consommation d'alcool et tabac est un retentissant échec, on légaliserait un 3ème fléau ? Où est la logique dans cette politique sanitaire là ?

Quant à certains addictologues pro légalisation qui sévissent régulièrement dans des émissions, sans que des contradicteurs sérieux soient conviés, ils tiennent un discours suspect qui va à l'encontre de leurs constatations quotidiennes.

Il serait intéressant de se poser la question de savoir ce qu'ils ont à gagner ou perdre avec la légalisation et si nous ne sommes pas en présence parfois d'un conflit d'intérêt, tellement ce discours paraît loin des réalités du terrain.

C'est en effet à une augmentation du nombre de consommateurs du produit légalisé auquel s'ajoute le produit « *dealé* » (qui persistera, car il sera moins cher et plus dosé en THC) à laquelle on assiste dans les pays ayant dépénalisé ou légalisé le cannabis.

Maintenir l'interdit et mettre l'accent maximum sur la prévention comme en Suède, et dans 5 ans la situation de cette drogue qui mine notre jeunesse et plus largement notre société changera ! Où il y a une volonté, il y a un chemin, et même une avenue ; alors que là où prévaut la démission c'est l'impasse, ce sont les drames personnels et sociaux

L'interdit est un rempart, un repère, c'est le curseur qu'on a placé sur le cannabis : si on le déplace et qu'on le met sur ecstasy, cocaïne, amphétamine, buprénorphine etc., ce sont sur ces produits que les jeunes vont aller massivement. Le résultat : les 50 pour cent qui respectaient l'interdit se mettront au cannabis et les 50 pour cent qui ont besoin de transgresser l'interdit passeront à l'ecstasy et autres drogues qui continueront à être interdites. C'est ce que l'on a constaté en Australie en Espagne etc.

Ce point de vue est celui d'un acteur de terrain qui œuvre depuis 25 ans dans la prévention ; point de vue qu'il voulait partager avec vous.

## L'ivresse de la Révolution Histoire secrète de l'alcool 1781-1794

**Michel Craplet**

Ed. Grasset, 290 p, 22€

Différentes drogues ont été / sont utilisées pour leurs propriétés désinhibitrices, facilitant les violences et massacres. L'alcool, notre première drogue nationale a été largement utilisée pendant la Révolution française entre 1789 et 1794. Les conséquences en ont été désastreuses-notamment la Terreur avec le redoutable Comité de salut public qui sévit à cette époque dramatique.

Michel Craplet n'est pas historien, mais psychiatre et alcoologue. Il décrit dans ce livre les ravages provoqués par l'alcool, désigné comme facteur aggravant les dramatiques excès de la Révolution.

**Docteur F. Daher**

Président du Centre national  
d'information sur les drogues du Gers  
(CNID 32)

## Chiffres à retenir

Niveaux moyens d'usage dans le mois de substances psychoactives à 16 ans en 2018/2019 en France et en Europe (Tendances 143 - OFDT, février 2021)		
Substance	France	Europe
Tabac	22%	20%
Alcool	53%	47%
Cannabis	13%	7,1%

## Les inévitables *Blagounettes*

*Lever le coude est la meilleure façon  
de ne pas baisser les bras (forme  
d'apérothérapie).*

*Il vaut mieux être bourré que con,  
car ça dure moins longtemps.*

*Singulier pluriel : les réseaux sociaux  
– le rosé social.*

*Mon médecin m'a recommandé de  
beaucoup boire et de manger beaucoup de  
fruits- aussi, je suis passé à la Sangria.*

*Pancarte de bistro : Ceux qui boivent  
pour oublier sont priés de payer d'avance.*

*Encore ce matin j'ai transformé  
l'eau en café ; mais je reste humble.*

*Pour les hommes l'apéritif a été  
inventé afin de laisser aux femmes le  
temps de mettre le couvert, et le digestif  
pour qu'elles aient le temps de faire la  
vaisselle.*

*Avec un Breton, ce n'est pas la main  
qui tremble, mais le verre qui a peur.*

*L'homme ivre, comme une tartine,  
tombe sur le coté où il est beurré.*

*La bourrée auvergnate n'est pas une  
pochtronne du Massif central.*

Vous retrouverez cette lettre sur  
le blog du CNPERT,

**Drogaddiction.com**

ainsi que toutes les lettres précédentes et un  
résumé de toutes nouvelles publications portant  
sur l'usage des drogues. L'inscription est gratuite  
sur simple demande.